

CONCERTS

Clervaux fait la cour au jazz

Resserrée sur deux journées au lieu de trois, la quatrième édition du festival "JazzClervaux" met en valeur musiciens luxembourgeois et découvertes internationales.

(jitz) - Le seul festival de jazz au Luxembourg se met au régime pour mieux vivre, alors que tous les ingrédients semblaient réunis pour garantir un succès croissant: le cadre idyllique de la cour du château de Clervaux, une organisation sans faille, des tarifs plus que corrects, et de la diversité dans la programmation. Peut-être faut-il simplement tenir bon pendant quelques saisons pour fidéliser le public luxembourgeois et pour attirer les touristes de l'Oesling - étonnamment casaniers en soirée! On se permet de rêver de l'exemple de Marciac, petite bourgade perdue dans le Gers, où quelques férus avaient lancé en 1977 une mini-fête régionale du jazz, qui, au fil des ans, s'est métamorphosée en un des plus grands festivals au monde.

Malgré la légère atrophie du festival à Clervaux, les organisateurs ont eu un beau geste vis-à-vis des musiciens luxembourgeois: on n'a pas touché aux quotas qui leur étaient réservés. Si durant les dernières éditions, chaque journée s'ouvrait aux sons d'un groupe autochtone, cette année, deux groupes menés par des Luxembourgeois sont programmés le 21 août, lors de la première journée, consacrée au jazz "pur": "J Corporation" du batteur Jeff Herr et le quartette du vibraphoniste Pascal Schumacher. Deux représentants de la jeune généra-

tion de musiciens de jazz luxembourgeois, ceux qui s'exilent pour mieux apprendre ou exercer leur art. Ainsi, Pascal Schumacher, qui vient de sortir un CD remarquable, s'est basé à Bruxelles, cité très jazzique, d'où il gère sa carrière entamée sur les chaapeaux de roue. Durant les derniers mois, son quartette s'est produit un peu partout

en Belgique, ainsi qu'aux Pays-Bas, en Grèce, au Portugal et en Australie. Et la semaine dernière, il a remporté et le premier prix et le prix du public au XIIIe Tremplin de jazz d'Avignon! Il faudrait penser à le mettre un peu plus en évidence chez nous, ou même à le programmer en tête d'affiche? L'histoire classique du prophète en

son pays ... Jeff Herr, lui, poursuit toujours ses études à Maastricht, où il a constitué un groupe permanent de bonne facture. Celui-ci interprète surtout des compositions personnelles, en intégrant des pulsations modernes et des sonorités électroniques dans des structures de jazz classique.

Les têtes d'affiche de la première journée du festival seront anglaise et belge. D'abord il y aura le quartette du batteur Dylan Howe, acclamé en Grande-Bretagne pour sa relecture rafraîchissante des classiques du jazz, mais qui n'a pas encore vraiment percé

sur le continent. Ensuite on pourra voir le pianiste belge Ivan Paduart, qui se produit régulièrement au Luxembourg, avec ses propres formations ou en accompagnateur des plus grands, comme en automne dernier avec Toots Thielemans au Théâtre de Luxembourg. Son sextette, qui rassemble le gratin des scènes belge et néerlandaise, met en évidence la chanteuse Fay Claasen à la voix chaude et sensuelle, idéale pour clore une soirée swinguante sous les étoiles (en cas de pluie, le festival se déroulera au centre polyvalent de Clervaux).

Le dimanche, 22 août sera réservé au cousin germain du jazz, le blues. Il y aura trois groupes, dont les Luxembourgeois de Sneaky Pete and Cleanhead, une nouvelle formation qui réunit quelques jeunots et des routiniers du blues national. Le blues teinté de rock de la chanteuse franco-américaine Nina Van Horn, que d'aucuns comparent à Janis Joplin, et la potée sonore aux multiples ingrédients (Blues, Latin, R & B, Jazz, et Soul) du chanteur et guitariste Tino Gonzales devraient mettre un point d'orgue jubilatoire à ce festival devenu nécessaire et incontournable.

www.jazzclervaux.lu



Le 21 août à Clervaux: Le Pascal Schumacher Quartette qui vient de remporter le premier prix et le prix public au XIIIe Tremplin de jazz d'Avignon.

CINEMA

Amour toujours

Le réalisateur Kevin Smith, réputé pour ses films hors du commun (Clerks) et parfois provocateurs (Dogma), nous signe avec "Jersey Girl" un long métrage un peu plus léger que d'habitude.

Ollie Trinke (Ben Affleck), est un brillant publiciste qui vit une relation passionnée avec sa femme Gertrude, incarnée par Jennifer Lopez elle-même. Comme si leur prestation dans "Gigli", un bide total, ne leur avait pas servi de leçon, nous voilà donc repartis pour une nouvelle saga du couple Affleck-J.Lo. Tout le monde il est beau, tout le monde il est joli jusqu'à ce que Gertrude décède en accouchant de leur fille. Dévasté, Ollie confie le bébé à son père qui vit dans le New Jersey et reprend rapidement le chemin du bureau. Contraint à se rendre à une conférence de presse avec le bébé, Ollie disjoncte complètement et se fait virer. Sept ans plus tard, il travaille en tant que ramasseur d'ordures.

C'est alors qu'il fait la connaissance de la jolie Maya (Liv Tyler). La suite, on la connaît avant même qu'elle ne se déroule. Les deux tombent bien évidemment amoureux l'un de l'autre, mais Ollie préfère consacrer tout son temps libre à sa fille. Maya lui

donne cependant la force d'accepter ce qu'il est, et qu'il fut depuis toujours, un gars simple.

Ce n'est pas la première fois que Kevin Smith travaille en collaboration avec Ben Affleck. Bien au contraire, Ben Affleck apparaît dans "Chasing Amy" ou bien encore dans "Dogma", où il nous fournit un jeu d'acteur bien au-delà de ce qu'il nous offre dans "Jersey Girl". Il en est de même pour Liv Tyler qui, comparée à Jennifer Lopez, donne au tout un peu plus de fraîcheur, mais n'arrive néanmoins pas vraiment à convaincre. Ceci nous montre une fois de plus qu'une poignée d'acteurs connus ne suffit pas à faire un bon film. D'ailleurs au-delà des acteurs, c'est le film tout entier qui déçoit. Kevin Smith lui-même admet que ce n'est ni son film le plus comique ni le plus original mais tout simplement le plus personnel. Selon lui, le film raconte non seulement une histoire d'amour entre lui, sa femme et sa fille, mais également celle

entre lui et son père, décédé récemment et auquel il a dédié ce film.

Voilà peut-être tout le problème du film, dans lequel Kevin Smith tente désespérément, mais sans réel succès à provoquer les émotions du public: il utilise tous les clichés possibles pour arriver à ses fins. De plus, il semble que tout sens d'ironie et de sarcasme, qui caractérise

pourtant si bien Kevin Smith, lui ait échappé durant l'écriture du film. Admettons qu'à certains moments, on serait tenté de rire avec le reste de la salle si l'on n'avait pas déjà entendu toutes les répliques montrées dans la bande d'annonce.

Kevin Smith quant à lui semble pourtant satisfait de son long-métrage. Dans une série de commentaires qu'il a

tenu à propos du film, il a répondu à certaines voix critiques le traitant de lèche-cul hollywoodien qu'il se fout complètement de leur avis parce que lui, il aime trop ce film.

Amandine Klee



Peu convaincants ... Liv Tyler et Ben Affleck dans "Jersey Girl" de Kevin Smith

A l'Utopolis